

NOTES DE LECTURE PAR TEMPS DE CONFINEMENT.

Un des rares points positifs de cette longue et difficile période sanitaire (qui est loin d'être finie) a été de laisser du temps libre à la lecture...

J'en ai profité pour lire attentivement deux gros livres de plus de 600 pages chacun, offerts à Noël et choisis, à bon escient, dans la liste des 30 livres qui ont marqué l'année 2019 pour le magazine Le Point :

-LE SIECLE DES REVOLUTIONS (1660-1789) de Edmond DZIEMBOWSKI, professeur à l'Université de Bourgogne-Franche-Comté, (Editions Perrin-septembre 2019),

-LES CHRETIENS-COMMENT ILS ONT CHANGE LE MONDE de l'Anglais Tom HOLLAND-(Editions Saint Simon-novembre 2019).

Deux livres choisis un peu au hasard, apparemment sans lien, mais en fait, comme on le verra, pas tant que cela, avec le même fil rouge conducteur : REVOLUTION.

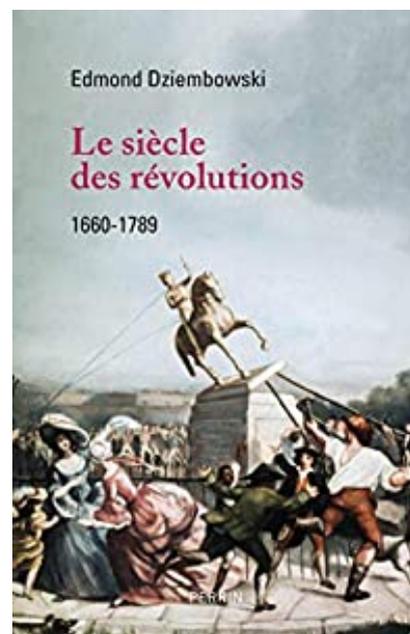
Je commence par reprendre les 4^{ème} de couverture, avant d'analyser plus profondément.

LE SIECLE DES REVOLUTIONS : « 13 mai 1689. Réunis au palais de Whitehall, les membres du Parlement d'Angleterre procèdent à l'intronisation de Guillaume d'Orange et de son épouse Marie. Une révolution est à l'œuvre : lue devant le couple princier, la Déclaration des droits réaffirme solennellement les privilèges parlementaires menacés par les empiètements de la prérogative royale. Appelée à séduire l'Europe des Lumières, le principe de la monarchie constitutionnelle a vu le jour.

4 juillet 1776. Par la voie de leurs représentants au Congrès de Philadelphie, les colons britanniques rompent les amarres avec la mère patrie. L'acte de naissance des Etats-Unis d'Amérique, la Déclaration d'Indépendance, fait voler en éclats le modèle politique conçu sur les rives de la Tamise et pose les fondements de la république.

Tournée contre l'absolutisme, cette nouvelle manière d'appréhender la chose publique a tôt fait de trouver des adeptes sur le Vieux Continent. « Nulle autorité politique qui, créée hier ou il y a mille ans, ne puisse être abrogée dans dix ans ou demain », observe Denis Diderot. Un ordre immémorial vacille. Il ne tardera pas à trouver son nom : l'Ancien Régime. Edmond Dziembowski en explore le déclin avec talent et livre une synthèse magistrale, sans précédent, racontant cet autre Grand Siècle, celui des révolutions, qui prit source en Angleterre et s'acheva en France, en passant notamment par les Etats-Unis ».

Quelques réflexions : Quand nous parlons de Révolution, nous avons en tête celle de 1789 en France. C'est oublier qu'elle s'inscrit dans une longue perspective de plus d'un siècle, précédée en Angleterre dès 1660, et aux USA en 1776. L'auteur parle d'ailleurs du « laboratoire anglais » et leur première « déclaration des droits » que les Américains étendront à ceux d'égalité et liberté. Les Français s'inscriront dans leur prolongement mais d'une façon radicalement nouvelle en donnant à leur Révolution une portée universelle, avec en particulier la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789, s'appuyant sur les concepts de citoyenneté et de patriotisme... Ces révolutions avec leurs principes allaient essaimer dans toute l'Europe, aux Provinces Unies (Pays Bas), la Belgique (Liège et le Brabant), la Suède, la Pologne, la Suisse, sans oublier l'Empire Germanique, ainsi qu'il est analysé avec précision par Edmond Dziembowski, qui spécifie bien les différences entre chacune, dues à l'histoire, la culture, le tempérament des différents peuples... Ainsi la Révolution anglaise repose sur un dosage subtil de la prérogative royale et du pouvoir parlementaire, une révolution restauratrice. Pour l'Anglais Burke, une révolution de France à l'anglaise aurait été préférable au saut dans l'inconnu, événement politique dépourvu de tout précédent qui voit un peuple tirer un trait de plume sur 1.000 ans d'histoire, même si les influences anglaise et américaine ne sont pas à nier, éternel conflit entre un pouvoir central modernisateur et une société attachée à ses privilèges. Sur ce décor immuable apparaissent des acteurs nouveaux qui obéissent à une scénographie inédite. Tout au long du 17^{ème} siècle, donc bien avant, de vives tensions sont apparues où la défense farouche des libertés est plus que jamais à l'œuvre, qui servira d'étincelle aux révoltes et révolutions à venir... L'histoire a trouvé un sens. Demain sera meilleur qu'aujourd'hui ! Toutes les audaces sont permises, qu'elles soient réformatrices ou révolutionnaires... En France, Condorcet,



homme des Lumières lance l'esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain, nourris des sciences, des lettres et des arts, Il devient un acteur incontournable de la Révolution Française.

Chez nous cette époque se termine par un vrai « feu d'artifice » !

Nous avons dit l'importance dans chaque pays des différences de tempérament, culture, éducation, histoire en un mot.

Aux USA, en 1790, Washington écrit au ci-devant Comte de Rochambeau : « vos compatriotes qui s'étaient , au Rhode Island, (une des 13 colonies américaines qui participèrent à la guerre d'Indépendance, et la première qui en 1652 abolit l'esclavage), brûlé la langue en avalant trop goulument leur soupe trop chaude, pendant que les miens attendaient sagement qu'elle refroidisse », formule qui contient autant de vérité que d'esprit en ce qui concerne la personnalité de nos deux pays...Le protestantisme rendrait les hommes graves et raisonnables...Si la Révolution américaine n'a pas débordé comme en France sur le despotisme de la multitude, ce serait parce que ses auteurs avaient des opinions religieuses, des mœurs plus pures, moins d'ambitions et surtout plus de confiance en des chefs dignes de leur confiance, selon Jean-Joseph Mounier, (1758-1806), un des premiers acteurs de la Révolution, grenoblois, participant à l'assemblée de Vizille le 21 juillet 1788, puis élu à l'Assemblée Nationale et initiateur du fameux Serment du Jeu de Paume...Mais modéré, souhaitant une évolution à l'anglaise avec une monarchie constitutionnelle...Il ne sera pas suivi et la Révolution ne devient française qu'avec les événements du 14 juillet et l'irruption du peuple dans la société...La « Nuit du 4 Août » et l'abolition des privilèges , sera un suicide social pour l'auteur, que ni l'Angleterre, ni les USA n'accompliront...Notre Révolution aura un visage de Janus, un coté éblouissant de lumière et une face caché , sombre et sinistre avec les crimes de la Terreur...Mais l'auteur tient à relativiser : ce n'est pas à Paris, mais à Londres qu'une foule anti papiste met la ville à feu et à sang, et la Révolution américaine ne fut pas exempte de violences...La France, par ailleurs n'était pas composée de 30 millions d'athées et les patriotes ne renièrent pas tous leurs références religieuses, il n'est que voir le rôle de l'Abbé Grégoire (et plus modestement chez nous celui de François Béchereau, député à la constituante et Assemblée Nationale, évêque constitutionnel de la Manche)...

Mais, cependant, si, hier la Révolution était le fait d'hommes mûrs, au comportement pondéré, voire timoré, en un instant elle subit une crise de jeunesse, avec une énergie nouvelle, une confiance naïve et prodigieusement exaltante qui a présidé, pour le meilleur et le pire à la naissance d'une nation...même si un chapitre s'intitule : la crise du patriotisme français : « nous avons l'orgueil d'un peuple de vieillards »...

L'ouvrage est complet, analyse dans chaque pays les faits historiques et ressorts profonds en 3 époques : le laboratoire anglais, concevoir l'impossible et le choc des modèles...

Venons-en au 2^{ème} livre : LES CHRETIENS, COMMENT ILS ONT CHANGE LE MONDE.

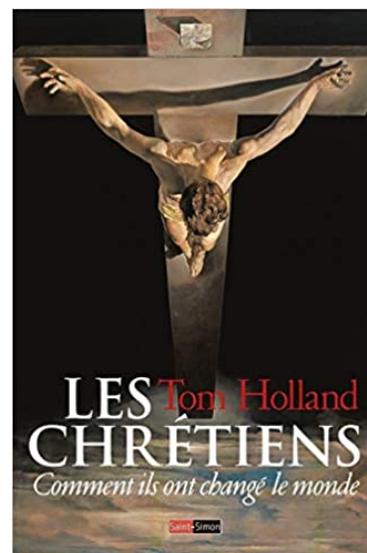
La plus grande histoire contée selon Tom Holland. C'est une réflexion sur la dimension révolutionnaire du christianisme. Voilà qui nous ramène d'une certaine façon au livre précédent et d'ailleurs des chapitres, noms d'acteurs et faits historiques rapportés se retrouvent dans les deux livres. On découvre par exemple que la question religieuse, l'opposition catholiques (papistes) et protestants a joué un rôle important dans l'histoire anglaise, comme par ailleurs dans la Révolution française, la politique détestable anti religieuse, selon les termes de Mona Ozouf...

Comme auparavant, je cite d'abord la 4^{ème} de couverture :

« le fracas des armes, le choc des ego, les guerres civiles qui scandent l'histoire des religions monothéistes nous le rappellent : la plus grande histoire du monde, l'avènement du christianisme, de l'Antiquité jusqu'aux crises migratoires, est une épopée. Une histoire pleine de bruit et de fureur, opposant athées et croyants, Islam et Chrétienté.

Face à la montée du matérialisme, au divorce entre l'Eglise et le message évangélique, à la crise de la foi et aux nouvelles guerres de religions, la chrétienté maintiendra-t-elle sa suprématie ? Ou, confrontée au recul du sacré, fait-elle partie du monde d'hier ?

Convaincu que la religion chrétienne est le legs le plus achevé de l'Antiquité, mais aussi le marqueur de la civilisation, Tom Holland raconte comment une religion et ses croyances ont changé le monde. Par le Verbe et par le glaive. Cette histoire commence avec l'invasion de la Grèce par les Perses en 480 avant J.C. et se poursuit jusqu'à nos jours : de Babylone aux Beatles, le christianisme n'est pas confiné aux églises.



La subversion est-elle le secret de l'éternité ? C'est la thèse de l'historien britannique , qui alterne récit épique et analyse historique pour décrypter le plus grand mystère de notre histoire. »

Réflexions : L'auteur explique pourquoi le christianisme est devenu si subversif et perturbateur et pourquoi dans un occident souvent incrédule à l'égard des prétentions de la religion, nos attitudes, pour le meilleur et le pire, restent si profondément chrétiennes ,en 3 grandes parties : l'Antiquité, la Chrétienté et la modernité.

Le christianisme est à la fois, le legs le plus durable de la civilisation antique et l'événement le plus transformateur de l'Occident .

Porté par une cinquantaine tout au plus de juifs hébreux affirmant avoir vu leur maître ressusciter d'entre les morts et être le Fils de Dieu, le christianisme s'est développé pendant deux millénaires, en dépit des persécutions d'origine. Comment l'expliquer ?

C'est ce que tente l'auteur dans ce livre d'histoire avant tout. Il adopte l'attitude chronologique de -479 Avant J.C. à 2015 après.

Le christianisme a émergé dans le considérable bouillon de culture de l'Empire romain , juif, grec, perse.

A Rome les dieux sont les puissants, les vainqueurs, les héros, les rois. Lorsque l'Empereur Constantin s'est converti, il cherchait une divinité au statut qu'il voulait pour lui. .Il avait auditionné divers dieux, c'est celui des chrétiens qui l'a emporté, la religion du Christ mort comme un esclave sur une croix. Qu'un homme ayant été crucifié soit adoré comme un Dieu cela apparaît comme scandaleux, obscène et grotesque, partout dans l'Empire romain. Il faut noter que les plus offensés furent les juifs eux-mêmes qui ne vénéraient qu'un Dieu unique, tout puissant et éternel.

La croix cessa d'être objet de honte, mais triomphe du péché sur la mort, victoire sur le mal.

Au début du Moyen-Age, la beauté et la sophistication emportèrent l'adhésion des peuplades viking et hongroises . Plus tard Anselme de Cantorbery (1033-1109) s'efforcera de concilier l'enseignement des grecs, d'Aristote, avec celui des Pères de l'Eglise., dans la philosophie scolastique.

Le christianisme offrait aux plus miséreux un statut précieux. Si tous les hommes étaient créés à l'image de Dieu, alors ils partageaient tous une égale dignité. S'ajoutait le fait que le Christ avait vécu une mort d'esclave. Une possibilité radicale pouvait être envisagée. Dieu lui-même préfère les pauvres aux riches, les faibles aux puissants, les malheureux aux chanceux. Dans le contexte où il est né, il ne pouvait y avoir un concept plus révolutionnaire et c'est ce concept qui continue à se propager de façon percutante aujourd'hui. Par sa contestation de l'ordre établi, Jésus a pu donner l'image d'un révolutionnaire, une révolution du cœur avant tout. Comme le dit l'Apôtre Paul dans son Epître aux Galates, il n'y a plus ni juif, ni esclave. . Il est révolutionnaire car il affirme qu'il ne suffit pas d'ancrer la parole religieuse aux fêtes ritualisées de la vie quotidienne, comme l'estiment les pharisiens. Il veut changer l'imaginaire, les valeurs, le cœur...Jésus n'invite pas seulement à un changement de mode de vie, il s'agit aussi de remettre en cause les racines de ce mode de vie, comme le regard que je porte sur l'autre.

Les institutions issues d'un changement sont rapidement rattrapées par l'ossification, la concentration des pouvoirs. Il faut en permanence des forces qui déconstruisent ce pouvoir, créent des dissidences , comme par exemple le protestantisme de Luther et Calvin, qui permettent de retrouver de la fraîcheur, l'utopie du Royaume, un mouvement sain, perpétuel et non violent...Survivant à la mort du régime qui l'avait vue naître, le christianisme deviendra le plus puissant système culturel hégémonique du monde et l'événement le plus disruptif de l'histoire de l'occident, réunissant quelques deux milliards de personnes. La crucifixion du Christ pour des millions de croyants qui le vénèrent comme le fils de Dieu, créateur du ciel et de la terre, n'est pas seulement un fait historique, mais l'axe même qui fait tourner le monde. L'impact du christianisme sur le développement de l'occident est un fait si profond qu'il en vient à ne plus être perçu...Comment la croyance que le Fils du Dieu unique des Juifs ait pu être supplicié sur une croix a pu se répandre si durablement et largement que la plupart d'entre nous nous sommes toujours émus par le scandale des origines.

Tom Holland a fait œuvre d'historien (bienveillant certes, il le reconnaît) mais non de théologien. Comme tous les historiens du christianisme, il a dû surmonter la Foi et aussi vaincre le doute, affirmer objectivement, évaluer équitablement les accomplissements et les crimes de la civilisation chrétienne, les conversions et baptêmes forcés, les croisades, l'inquisition, les faiblesses et manquements à la morale des clercs, depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours, avec les problèmes et difficultés actuels des Eglises et plus particulièrement l'Eglise catholique, mais en montrant aussi l'image lumineuse et réconfortante du Pape François...

Quoiqu'il en soit , l'occident aussi vide soit-il reste fermement ancré dans son passé chrétien. A la différence d'Osiris, Zeus ou Odin, le Dieu chrétien se porte toujours bien...

L'auteur étudie l'ensemble des religions et faits religieux avec précision, les vagues de conversions du 19^{ème} siècle en Afrique et Asie, comme l'attitude de tous ceux qui se trouvent sous l'emprise de la morale chrétienne,

y compris, et cela peut paraître surprenant ,ceux qui se flattent d'être les assassins de Dieu, comme les monstrueuses persécutions de la terreur soviétique de feu l'URSS, avec Lénine et surtout Staline, ou les barbaries de l'Etat Islamique...Rejetant les faibles dans leur ombre, ces organisations avaient répandu et répandent souffrances, persécutions, esclavages. Mais les normes pour lesquelles ils ont été et sont condamnés pour cela resteront chrétiennes...Concernant l'ex URSS, la nouvelle Russie, lors d'un récent voyage dans ce pays, nous avons pu y découvrir le renouveau bien présent et vivace de la Foi et pratique de la religion orthodoxe...Le sort violent réservé à la communauté juive au cours des siècles , y compris de la part des chrétiens, est aussi rapporté...Beaucoup de noms, de faits, de dates qui ont émaillé ces 2 millénaires, aussi bien la longue histoire des schismes et dissensions, souvent difficiles et violents, depuis Irénée de Lyon au 2^{ème} siècle, Bernard de Clairvaux, le monachisme, Abélard au Moyen Age , que la révolution du New Age, née en Amérique dans les années 60, l'homosexualité ou le mouvement de revendication féministe récent Me Too, l'accueil des migrants...Tous cela s'inscrit dans une même et longue trame de l'histoire chrétienne...

La croix reste par excellence le symbole de la révolution chrétienne, la puissance de cette étrangeté, comme l'affirmation du Christ « les premiers seront les derniers, les derniers seront les premiers », demeure de nos jours plus vivante que jamais. Dieu a choisi les éléments faibles du monde pour confondre les forts. Tel est le mythe fondamental auquel nous continuons à nous accrocher. En ce sens, quel que soit l'avenir de ses institutions, même si les églises en occident devaient continuer de se vider, il semble peu probable que ces normes changeraient rapidement. Quoiqu'il en soit la chrétienté restera la chrétienté...

CONCLUSION ET REFLEXIONS (personnelle).

Le 18^{ème} siècle a vu l'émergence, un peu partout dans le monde l'avènement des gouvernements démocratiques. Ce ne fut pas sans mal, loin d'être « un long fleuve tranquille », trop de violences et sang versé...Qu'elle ait pris la forme de monarchies parlementaires, de républiques, qu'elle soit libérale ou sociale, la démocratie a fini par triompher. La Déclaration des droits de l'homme française de 1789 avait donc bien une portée universelle.

Notre illustre compatriote Manchois, Alexis de Tocqueville, né en 1805, acteur et penseur incontournable de la démocratie, partit en 1831 avec son ami Gustave de Beaumont étudier le système pénitentiaire des USA. Il en profita surtout pour analyser les rouages, ressorts et fonctionnement du système politique de la jeune démocratie. Il en rédigea son ouvrage de référence « De la démocratie en Amérique » qui rencontra un vif succès de par la vision d'une lucidité prémonitoire de son auteur...Plus tard, il s'efforcera de comprendre la société de l'Ancien Régime, son gouvernement, son administration et centralisation dans « l'Ancien Régime et la Révolution »...

Les diverses démocraties ont connu depuis plus de deux siècles et demi, des fortunes diverses...pour certains, mêmes, elles ne semblent plus « couler de source » et on a vu et voit apparaître des formes de gouvernement , autoritaires, qui n'en ont que le nom, que l'on appelle les « démocraties »...Rien n'est jamais acquis définitivement dans le gouvernement des hommes, même si la démocratie , gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple est « le pire des régimes, à l'exclusion de tous les autres » selon Winston Churchill ! Remercions vivement Edmond Dziembowski de nous le rappeler à l'heure où les principes de la démocratie libérale sont contestés. Cette évocation du passé est plus que bénéfique et utile.

Son analyse remonte à 1660. Celle de Tom Holland est vieille de plus de deux millénaires ! Elle a vu l'avènement de la révolution chrétienne, elle aussi bien mouvementée avec de nombreux soubresauts.

Tocqueville, lui encore , apportait beaucoup d'intérêt aux religions. Pour lui la modernité constituait une reprise des valeurs chrétiennes d'universalité et d'humanité. Le christianisme se trouve dès lors aux fondements de la morale chrétienne. Il écrivait : « pour moi je doute que l'homme puisse jamais supporter à la fois une complète indépendance religieuse et une entière liberté politique, et je suis porté à penser que s'il n'a pas de Foi, il faut qu'il serve, et s'il est libre, qu'il croie ». Pour lui la religion chrétienne était la plus démocratique de toutes car elle mettait les hommes sur un même pied d'égalité devant Dieu...

Merci aussi à Tom Holland de nous rappeler avec force l'actualité du message Evangélique à travers l'épopée grandiose aussi du christianisme...Révolutionnaire, oui aussi il le fut. Il suffit de citer les paroles de Marie, la mère du Christ, lors de l'Annonciation, avant la naissance de son fils. Le si puissant chant du Magnificat : « ...Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de bien les affamés, il renvoie les riches les mains vides... »N'y –a-t-il pas chant plus révolutionnaire ! Depuis 2.000 ans d'innombrables fidèles et croyants l'ont pris et appliqué à la lettre...Comme le dit le Pape François c'est le cantique de l'Espérance du peuple de Dieu en marche dans l'histoire... La boucle est bouclée entre les deux auteurs et livres, grâce à Tocqueville en quelque sorte.

A Saint Pair sur Mer, le 15 mai 2020,

Michel Normand.